

## RADU LE GRAND – UN VOÏVODE VALAQUE MÉCONNU

Radu Ștefan VERGATTI<sup>1</sup>

**Rezumat:** Autorul a adus argumente valide pentru a susține îndreptățirea acordării apelativului „cel Mare” domnitorului Radu. Al D. Xenopol a crezut că Radu voievod nu ar trebui să aibă și supranumele de „cel Mare”, dat de către ierarhii Bisericii Ortodoxe. Dar actele și cronicile scrise în timpul domnului și despre domnia lui au infirmat punctul de vedere al istoricului ieșean și al școlii sale.

**Résumé:** L’auteur a offert des sérieux arguments pour soutenir le surnom „le grand” pour le prince Radu. Al. D. Xenopol est amené à se demander si le voïévode de Valachie Radu le Grand méritait le surnom qui lui avait été donné par les hiérarques de l’Église Orthodoxe. Mais, l’ensemble des documents émanant de Radu le Grand ou ceux qui réfèrent à son règne infirment l’assertion de Al. D. Xenopol. En conséquence, l’historien Al. D. Xenopol et son école ont été infirmées.

**Mot-clés:** prince, orthodoxie, La Grande Porte, patriarche, vlaque

Dans son fameux ouvrage de synthèse ayant pour sujet l’histoire des Roumains, Al. D. Xenopol est amené à se demander si le voïévode de Valachie Radu le Grand (15 septembre 1495 – après le 23 avril 1508<sup>2</sup>) méritait le surnom qui lui avait été donné par les hiérarques de l’Église Orthodoxe<sup>3</sup>. L’historien a tout suite répondu par la négative.

Son jugement se fondait sur une lettre envoyée au patriciat de la ville de Brașov, dans laquelle Radu le Grand déclarait sa soumission envers le roi de la Hongrie, Vladislav II (1490-1516): « *de son vivant, mon père Vlad le Voïévode a vécu en*

---

<sup>1</sup>Prof., PhD

<sup>2</sup>Je donne la date du 15 septembre 1495 pour le début du règne de Radu le Grand, vu que c’est alors qu’il est mentionné pour la première fois comme voïévode dans les comptes du patriciat de Sibiu qui lui envoyait un message (*Rechnungen aus den Archiv der Stadt Hermanstadt*, Hermanstadt, 1880, p. 192: « *propter novum vaivodam* »); la date de la mort de Radu le Grand peut être placée après Pâques (le 23 avril 1508) ou immédiatement après cette date (le 24 ou 25 avril 1508) - cf. Grigore Ureche, *Letopiseșul Țării Moldovei*, II-e édition critique et revue par P. P. Panaitescu, Bucarest, 1958, p. 138; de toute façon, le 3/12 mars 1508, Radu le Grand est gravement malade et ne régnait plus effectivement (cf. la Lettre envoyée par le roi Vladislav II aux comtes de Timișoara dans Iorga-Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, XV/1: 1358-1600, Bucarest, 1911, p. 180-181).

<sup>3</sup>Cf. Al. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, t. IV, III-e édition, I. Vlădescu, București, 1924, pp. 165-169; l’ouvrage a été traduit sous le titre *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane*, 2 vol., Paris, 1896 (l’ouvrage a été récompensé par le prix de l’Académie des sciences morales et politiques de Paris).

---

*paix avec sa majesté, mon seigneur le roi, et après la mort de mon père Vlad le Voïévode, que Dieu ait son âme, Dieu m'a fait don de mon pays, la Valachie* ».<sup>1</sup>

Peut-on faire crédit au grand historien sur la base d'un seul document ? On ignorerait de la sorte un vieux principe de droit, *testis unus, testis nullus*.

Je suis convaincu que l'ensemble des documents émanant de Radu le Grand ou ceux qui réfèrent à son règne infirment l'assertion de Al. D. Xenopol.

C'est la thèse que j'essaierai de démontrer dans les lignes ci-dessous.

Radu le Grand fut le troisième enfant et le deuxième fils résulté du premier mariage de Vlad le Moine et de Rada<sup>2</sup>. Après avoir été désigné comme successeur au trône<sup>3</sup>, il est associé au règne de son père en 1492. Ensuite, le 15 septembre 1495, dans des conditions obscures – il se serait agi de la déposition de son père –, Radu le Grand accède au trône de Valachie.

Pour renforcer sa position à l'intérieur et à l'extérieur, Radu le Grand épouse la belle Catalina, la fille du prince Ivanco Crnojević (Cernojevici)<sup>4</sup>. Il eut une nombreuse progéniture résultée de ce mariage, mais aussi à due à sa nature passionnelle et volage. Je mentionne ci-dessous les enfants de Radu le Grand qui ont été enregistrés dans les documents et les chroniques pour avoir eu un quelconque rôle historique :

#### 1. Radu V de Afumați<sup>5</sup>

<sup>1</sup>I. Bogdan, *Documente și regeste privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și Ungaria în secolele XV-XVI*, Bucarest, 1902, p. 130.

<sup>2</sup>Comme moniale, elle portait le nom de Samonida; elle était la sœur de Gherghina, le capitaine de la Cité de Poienari; de son mariage avec le voïévode naquirent la fille aînée Caplea, un fils, Vlad, mort avant 1488 sans enfants, Radu le Grand et un autre fils, Mircea, mort en 1494 ou en 1497, sans enfants (cf. Dan Pleșia, *Genealogia Basarabilor, Sec. XIII-XVII*, la planche annexe au volume *Io Mircea, mare voievod și domn*, Așezământul Cultural Nicolae Bălcescu, Râmnicu-Vâlcea, 1986).

<sup>3</sup>Cf. O. Iliescu, *Domni asociați în țările române în secolele al XIV-lea și al XV-lea*, in SCIM, II, 1951, no 1, p. 41; Constantin Rezachevici, *Cronologia domnilor din Țara Românească și Moldova, a. 1324-1881, I, Secolele XIV-XVI*, Bucarest, 2001, p. 129.

<sup>4</sup>Le prince Ivan Crnojević (Cernojevici), considéré généralement comme Serbe, provenait d'une famille de Valaques, Balșa, éteinte en 1425, mais son origine valaque ou monténégrine n'est plus mentionnée, son origine serbe étant mise en avant ; il eut quatre enfants : Gheorghe, sur lequel je reviendrai, Stanișa, converti à l'Islam, Catalina, mariée avec Radu le Grand, et une autre fille, mariée à Venise (P. P. Panaitescu, *Octoiul lui Macarie (1510) și originile tipografiei în Țara Românească*, în Biserica Ortodoxă Română, 1939, p. 44; George Ivașcu, *Istoria literaturii române*, 1, București, 1969, p. 97; N. Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, București, 1980, p. 93 et les suivantes ; Jasmina Grković Mejdzor, *Juradj Crnojević, Jeromonah Makarije*, „Oktoih Pravoglasnik”, Cetinje, Obod, 1996, p. 30).

<sup>5</sup> Radu de Afumați a été le fils de Radu le Grand et de Catalina; voïévode de la Valachie de janvier-avril – juin-août 1522; octobre 1522 - 4 mars 1523; après le 19 janvier – avant le 16 juin 1524; septembre 1524 – avant le 19 avril 1525 ; après le 18 août 1525 – le 2 janvier 1529 ; il a été

2. Vlad IV Vintilă de Slatina<sup>1</sup>
3. Radu Bădică<sup>2</sup>
4. Radu Paisie<sup>3</sup>
5. Ana ou Anca<sup>4</sup>

Son alliance avec l'aristocratie serbe et sa nombreuse progéniture lui ont fait penser que, dans sa qualité de descendant de Dracula<sup>5</sup>, il pourrait assurer une continuité et une succession au trône de ses ancêtres. Ses souhaits ont été exaucés parce qu'ils allaient dans le sens des événements de la dernière partie du XV-e siècle, et ses ascendants directs sont montés sur le trône. Mieux encore, Radu le Grand continuait la stratégie entamée par son père dans le domaine de la réconciliation avec les grandes familles de boyards – les familles de Craiovescu et de Florescu<sup>6</sup>.

Le voïévode s'est dirigé notamment vers la famille Craiovescu, plus puissants que leurs parents, la famille Florescu<sup>7</sup>. Il créa pour les Craiovescu la charge de grand sénéchal (en roumain, *mare ban*), dérivé de celle de sénéchal (*ban*<sup>8</sup>).

---

marié avec Voica de Mogoșești, morte en 1525 ; il épouse en seconde noce la belle Ruxandra, la fille de Neagoe Basarab ; il eut plusieurs enfants de ces deux mariages (cf. Dan Pleșia, *op. cit.*, passim ; Nicolae Stoicescu, *Radu de la Afumați*, București, 1983, passim) ; il est enterré dans l'Église Episcopale de Curtea de Argeș ; sa pierre tombale est un véritable journal de guerre, les 19 batailles livrées par le voïévode s'y trouvant gravées.

<sup>1</sup>Vlad Vintilă de Slatina a été le fils naturel de Radu le Grand et d'une femme appartenant à la noblesse originaire de Furești ; il régna de 1532 à 1535 (après le 18 septembre 1532 – après le 10 juin 1535) - cf. Dan Pleșia, *op. cit.*

<sup>2</sup>Radu Bădică a été le fils naturel de Radu le Grand et de la dame de Hotărani, la sœur de la mère de Neagoe Basarab, qui était donc son cousin (cf. *Istoria Țării Românești. 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, édition critique de C. Grecescu și D. Simonescu, București, 1960, p. 43, 206 ; Radu Popescu, *Istoriile domnilor Țării Românești*, édition critique de Const. Greceanu, București 1963, p. 38) ; voïévode de Valachie du 8 novembre 1523 - après le 19 janvier 1524 (cf. Dan Pleșia, *op. cit.*).

<sup>3</sup>Radu Paisie a été le fils de Radu le Grand et de sa femme (officielle), dame Catalina ; voïévode de la Valachie : après le 10 juin 1535 – avant le 17 mars 1545 ; il a été marié à Stana, issue probablement de la famille des boyards Oroboiești et Tăbărciani, ensuite à Ruxandra, la veuve de Radu de Afumați ; de son premier mariage il eut un fils, Pătrașcu le Bon (mars 1554-28 décembre 1557), le père présumé de Michel le Brave (cf. Dan Pleșia, *op. cit.*).

<sup>4</sup>La fille de Radu le Grand et de Catalina ; il a été mentionné dans les documents de 1507-1508 à l'occasion de la donation du domaine de Geoagiu de Jos faite par le roi de Hongrie Vladislav II à Radu le Grad (cf. Al. Lapedatu, *Politica lui Radul cel Mare. 1495-1508*, in *Lui Ion Bianu amintire. Din partea foștilor și actualilor funcționari ai Academiei Române la împlinirea a șasezeci de ani (1916)*, Bucarest, 1921, p. 219 et les suivantes).

<sup>5</sup>Cf. Radu Ștefan Vergatti, *Vlad Țepeș – Dracula. Viața și faptele domnului român și ecoul lor în timp*, Bucarest, 1996, pp. 49-52.

<sup>6</sup>Cf. Radu Ștefan Vergatti (Ciobanu), *Neagoe Basarab*, Bucarest, 1986, p. 26-44.

<sup>7</sup>Ibidem.

<sup>8</sup>Cf. Ștefan Ștefănescu, *Bănia în Țara Românească*, Bucarest, 1965, p. 99 et les suivantes.

---

Progressivement, mais assez rapidement, cette charge acquiert un caractère héréditaire pour la famille qui déplaça sa résidence de Strehaia à Craiova<sup>1</sup>.

C'est de cette famille qu'est issu le fils officiel de Pârveu Craiovescu et de Neaga, que l'on suppose être le fils de Basarab le Jeune Țepeluș<sup>2</sup>, le futur voïévode et homme de culture Neagoe Basarab (1512-1521)<sup>3</sup>, qui s'est formé justement sous le règne de Radu le Grand et dont il continuera le programme politique. On peut dire que le voïévode a atteint son but – avoir un héritier digne de lui.

Les documents de l'époque montrent que, après avoir établi la paix interne par une apparente alliance avec les grands boyards, le voïévode s'est tourné vers l'Église Orthodoxe. Pour attirer le haut clergé, il a fait bâtir de nouvelles églises, il a fait réparer de vieux monuments, il a fait des donations ou s'est porté garant d'anciennes donations. Ainsi, à la charnière des XV-e et XVI-e siècles, il a commencé la construction de l'Église Métropolitaine de Târgoviște, achevée et consacrée le 17 mai 1520 par le voïévode Neagoe Basarab<sup>4</sup>. Juste avant le début de la construction de cet important édifice de la capitale, au moment même où il accédait au trône, Radu le Grand s'impliquait dans l'achèvement et l'agrandissement du monastère de Glavacioc, dédiée à l'Annonciation. Le 20 juin 1507, par un acte princier, il confirma au profit de ce monastère la donation que lui avait faite son ancêtre, Mircea le Vieux (1386-1418), et qui avait pour objet les villages de Călugăreni, sur la rivière de Neajlov, et de Călugăreni, dans le département de Teleorman<sup>5</sup>.

<sup>1</sup>Ibidem.

<sup>2</sup>Cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Neagoe Basarab*, l'édition citée, p. 39-44; cela peut sembler étrange, mais Neagoe a repris le nom de sa mère, Neaga, et non celui d'un membre de sexe masculin de sa famille, ce qui peut indiquer justement sa descendance du voïévode Basarab IV Țepeluș.

<sup>3</sup>Cf. Dan Zamfirescu, *Învățăturile lui Neagoe Basarab. Problema autenticității*, I-ère édition, in *Romanoslavica*, VIII, 1963, p. 341-398; idem, *Neagoe Basarab și Învățăturile către fiul său Theodosie. Probleme controversate*, București, 1973, passim; R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Neagoe Basarab*, l'édition citée, p. 44 et les suivantes.

<sup>4</sup>Dans le cadre du synode œcuménique qui s'est tenu à Curtea de Argeș, le 17 août 1517, en présence du patriarche œcuménique Teolipt, du métropolitain Macarie de la Valachie et du voïévode Neagoe Basarab, on a décidé de transférer le siège de la métropole de Argeș à Târgoviște; le nouveau siège de la Métropole, commencé par Radu le Grand, terminé par Neagoe Basarab, a été consacré le 17 mai 1520 «du vivant de l'archevêque monseigneur Macarie», comme le disait l'inscription dédicatoire de ce monument ecclésiastique disparu depuis (cf. M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. I, Bucarest, 1980, p. 422; Pavel Chihaia, *Din cetățile de scaun ale Țării Românești*, Bucaest, 1974, p. 377 et les illustrations 175a, 175b, 176).

<sup>5</sup>A. Sacerdoțeanu, *Pomelnicul mănăstirii Glavacioc*, in *Glasul Bisericii*, 1967, no 3-4, p. 366-372; de même, à la fin du règne de Vlad le Moine, le 4 septembre 1495, on a fait donation à ce monastère du pâturage princier de Slatina (cf. *Documenta Romaniae Historica*, B, *Țara Românească*, vol. I, p. 416, document no 256); au moyen âge on entend par «braniște domnească» (traduit ici par *păturage princier*) un herbage ou une pièce de foin; la donation de

Entre 1498-1500, il a réparé et agrandi le monastère de Dealu, qui se trouvait aux environs de la capitale du pays, la ville de Târgoviște. Cet édifice, consacré le 4 décembre 1501, a joui de beaucoup d'attention, vu qu'il avait été destiné à servir de nécropole royale et de centre de culture<sup>1</sup>. La charge de réparer, agrandir et élever le monument fut confiée à un maître géorgien dont on connaît aujourd'hui le nom, Grigore. Celui-ci a apporté toute une série d'innovations en matière d'ornementation des parements, de disposition des voûtes et d'organisation de l'espace intérieur, destiné aux services à caractère aulique<sup>2</sup>.

Évidemment, tous ces éléments ont influencé d'autres édifices dont l'église épiscopale de Curtea de Argeș, bâtie par Neagoe Basarab voïévode.<sup>3</sup>

Un autre document, en date du 26 avril 1500, fait état de l'achèvement du monastère de Ostrov, qui se trouve près du grand monastère de Cozia. Par le même document on dotait les moniales de cet édifice récemment réparé<sup>4</sup>.

Plus tard, le 23 mars 1501, sous l'ordre de Radu le Grand, on décide l'achèvement de l'ermitage de Iezer, dans le village de Cheia, près de la ville de Râmnicu-Vâlcea. L'établissement recevait déjà à cette date une donation annuelle en blé et en orges<sup>5</sup>.

Le 1<sup>er</sup> avril 1506 le monastère de Valea a été doté de la dîme princière des domaines de Corbii de Piatră et de Mălureni. Le 19 juillet 1498 le voïévode a confirmé aussi une autre donation – le monastère de Râncaciov, dans le département de Muscel, était reconnu comme le propriétaire de la bergerie princière des Montagnes Judele Pădurașilor. Le monastère jouissait déjà de cette donation du vivant «du père du voïévode Vlad Voïévode le Moine»<sup>6</sup>. Cette

---

Vlad le Moine est justifiée compte tenu du fait qu'il est inhumé dans ce monastère (cf. Ioan Mușețeanu, *Mănăstirea Glavacioc. Monografie istorică*, Bucarest, 1933, passim).

<sup>1</sup>En ce qui concerne la destination du Monastère de Dealu, v. C. Nițescu, *Mănăstirea Dealu și Liceul militar N. Filipescu*, Târgoviște, 1932, passim; A. Sacerdoțeanu, *Radu cel Mare ctitorul mănăstirii Dealul – Târgoviște, cu prilejul împlinirii a 450 de ani de la moartea lui*, in *Glasul Bisericii*, 1958, no 4, p. 254-263.

<sup>2</sup>Le souvenir des maîtres géorgiens et arméniens qui ont travaillé au monastère de Dealu s'est conservé jusqu'à présent dans la toponymie locale, où on retrouve le toponyme *la Vallée des Arméniens* (cf. information orale du prof. dr. Mihai Oproiu, historien de la ville de Târgoviște).

<sup>3</sup>Cf. Emil Lăzărescu, *Biserica mănăstirii Argeșului*, București, 1967, passim.

<sup>4</sup>Dans le document on fait mention de la valeur de cette donation annuelle en blé et orge, exonérée d'impôt, en provenance du département de Olt (cf. *DRH, B*, vol. I, p. 492, document no 300); Ștefan Bilciurescu, *Mănăstirile și bisericile din România cu mici notițe istorice și gravuri*, Bucarest, 1890, p. 53.

<sup>5</sup>Cf. *Documente privind Istoria României, B, Țara Românească, Veac XVI*, vol. I, p. 4, document no 3; P. V. Năsturel, *Mănăstirea Iezeru-Vâlcea*, în *Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie*, XIV, 1913, p. 81-83; I. Donat, *Fundațiile religioase ale Olteniei, partea I-a, Mănăstiri și schituri*, Craiova, 1937, in *Arhivele Olteniei*, XVI, 1937, p. 54-55.

<sup>6</sup>*DRH, B, Țara Românească*, vol. I, p. 465, document no 285.

---

donation se retrouve à la même ligne que la donation, en date du 4 juin 1497, faite au profit de l'Église Saint Nicolas de Târgșor<sup>1</sup>.

Un peu plus tard, le 15 décembre 1501, le voïévode a confirmé aussi les possessions du monastère de Nucet – Dâmbovița<sup>2</sup>.

C'est également à Radu le Grand que l'on doit la réparation du monastère de Govora. Le bel édifice orthodoxe des environs de la ville de Râmnicu-Vâlcea s'était ruiné à l'époque où Radu le Grand accédait au trône. La destruction de cet édifice fondé par la famille des Dracula était due à l'inconscience des troupes des boyards qui étaient leurs ennemis, les boyards Dănești, sous la commande notamment de Albu le Grand<sup>3</sup>.

La peinture murale de l'église conserve au narthex une image du voïévode et de sa femme, Catalina<sup>4</sup>.

Près de la frontière de la Valachie et de la Serbie, le voïévode et son oncle, le grand boyard Gherghina de Poienari, fondèrent le monastère de Laposjna. Malheureusement on ne peut voir aujourd'hui que ses ruines<sup>5</sup>. Cet édifice ecclésiastique est le symbole des relations étroites entre l'aristocratie serbe, omniprésente à la cour de Radu le Grand, et les boyards valaques. C'est également un argument qui vient confirmer l'unité et la force de l'Église Orthodoxe sur tout le territoire des Balkans, qui montre une fois de plus que l'Église Orthodoxe était un symbole de la lutte de libération des Orthodoxes de sous la domination de la Sublime Porte.

Il ne faut pas oublier que le frère de Catalina, la femme du voïévode, Gheorghe Crnojević (Cernojevici), a tenté de ranimer la lutte contre les Ottomans après 1490, année de la mort de son père. Il n'a pu mener à bien son projet, en l'absence de l'aide promise par la Seigneurie de Venise. C'est pourquoi en 1495 ou en 1496 le prince Gheorghe a été obligé de s'enfuir à Venise, où il s'attendait à être bien accueilli, d'autant plus qu'il était marié avec une noble originaire de la cité des lagunes, Elisabeta, la fille du sénateur Antonio Erizzo.

---

<sup>1</sup>Idem, indice, sub voce; C. C. Giurescu, *O biserică a lui Vlad Țepeș la Tîrgșor*, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, XVII, 1924, pp. 74-75.

<sup>2</sup>*DIR, B, Țara Românească*, veac XVI, t. I, p. 7-9 ; le monastère et ses propriétés existaient du temps de Mircea le Vieux ; v. toute l'argumentation dans C. C. Giurescu, *Două monumente religioase din veacul al XIV-lea, Nucetul sau Cozia din Vâlcea și Nucetul din Dâmbovița*, in *Mitropolia Olteniei*, XIII, 1961, no 1-4, p. 38-49.

<sup>3</sup>DANIC, Bucarest, Fonds Mănăstirea Govora, no VII/12 ; Radu Florescu, *Mănăstirea Govora*, Bucarest, 1965, passim ; R. Șt. Vergatti, *Vlad Țepeș...*, éd. cit., p. 124 et les suivantes.

<sup>4</sup>Son visage, à côté de celui de Radu le Grand, est reproduit dans *Istoria României*, t. II, Bucarest, 1962, p. 618.

<sup>5</sup>Cf. Gheorghe Balș, *O biserică a lui Radu cel Mare în Serbia la Lopusnia*, în *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, IV, 1911, p. 194-199.

---

Notons aussi que jusqu'au moment où il quitta le Monténégro, le prince Gheorghe Crnojević (Cernojevici), qui s'était abreuvé aux sources de la Renaissance vénitienne, a soutenu l'importance du livre et son rôle capital dans la lutte politique appuyée par l'Église Orthodoxe. Il fut un des promoteurs du livre imprimé, conscient du fait que peu des gens ordinaires savaient lire et écrire<sup>1</sup>. C'est pourquoi il aida le moine typographe d'origine monténégrine Macarie, formé dans les imprimeries vénitiennes, à imprimer trois livres orthodoxes au monastère de Zeta, près de Cetinje: *Molitvenicul* (le rituel), *Octoihul* (recueil de chants religieux), (1494), un psautier (1495). Il est indubitable que ces livres ont été des manifestes politiques que l'on a pris comme tels: il s'agissait là de la parole de Dieu opposée à celle de Mahomet.

Semer une telle idée dans la mentalité de ses contemporains fut le principal mérite du prince Gheorghe Crnojević (Cernojevici), qui, après s'être enfui du Monténégro, tomba dans l'infortune<sup>2</sup>. La logique de l'histoire et l'évolution de la situation me font soutenir l'hypothèse qu'il a pu exercer une influence, par l'intermédiaire de sa sœur, Cătălina, sur Radu le Grand. Un argument en faveur d'une telle hypothèse m'est fourni par l'existence d'une autre église orthodoxe au Sud du Danube, en Bulgarie, à Kremikovski. Cette église a été bâtie, selon les arguments des historiens et des architectes, à la fin du XV-e siècle. On peut voir sur le mur Nord du narthex, à droite, les portraits votifs des fondateurs: un homme et une femme, portant des vêtements auliques d'influence byzantine et la couronne princière. À gauche du personnage masculin, il y a le nom *Radevoi* écrit en caractères slaves. La ressemblance des visages à ceux représentés à Govora, les vêtements auliques d'influence byzantine, les couronnes princières, ainsi que l'inscription lapidaire sont autant d'arguments pour conclure que celui qui a payé pour la construction et la peinture de l'église a été Radu le Grand. C'est une conclusion naturelle, vu ses relations avec l'Église Orthodoxe de l'Europe du Sud-Est.

Soutenant l'Église Orthodoxe en tant que fer de lance dans l'action d'émancipation des Orthodoxes de la Péninsule des Balkans et de l'Orient, Radu le Grand a fait des donations considérables aux monastères du mont Athos et Sinai. Ainsi, de 1497 à 1502 il a confirmé la donation en faveur des monastères Saint Pantaléon et Rusicon du Mont Athos en valeur de 5 000 aspres par an et 500

<sup>1</sup>À la charnière des XV-e et XVI-e siècles, seuls 5 % des Orthodoxes de l'Europe du Sud-Est savaient lire : des prêtres, des nobles, des commerçants, etc. ; ceux-ci constituaient l'élite de la société et pouvaient influencer le reste de la population (cf. R. Șt. Vergatti, *Populație. Timp. Spațiu. Privire asupra demografiei istorice universale*, Brăila, 2003, p. 117-150, etc.)

<sup>2</sup>Après avoir gagné les terres vénitiennes, il a été emprisonné à Ravenne, suite à l'intervention des Ottomans ; il réussit à s'évader, pour revenir au Monténégro où il capitula devant les Ottomans et se convertit à l'Islam (cf. Jasmina Grković Mejdzor, *op. cit., loc.cit.*).

aspres pour les frais de transport de cet argent<sup>1</sup>. En 1498, il fait une donation identique pour la communauté des moines serbe de Hilandar, également du Mont Athos<sup>2</sup>.

Le 20 mars 1497 il confirme pour le Monastère Dochiarum la donation de Vladislav le Moine: 3 000 d'aspres par an et 400 d'aspres pour les frais de transport<sup>3</sup>.

La même année, 1497, le 15 septembre, le voïévode Radu le Grand signe un document par lequel autres 5 000 aspres par an et 500 aspres pour les frais de transport de l'argent sont donnés au Monastère Sainte Catherine du Mont Sinaï, fondée par le basileus (527-565)<sup>4</sup>.

On peut se rendre compte aujourd'hui encore de la générosité manifestée par le voïévode valaque et par sa femme envers l'Église Orthodoxe en admirant les chasubles du Monastère de Govora<sup>5</sup>. La beauté des ornements atteste l'existence d'ateliers royaux et monacaux à la fois, où il y avait des artistes au moins du même niveau que leurs collègues de l'Europe du Sud-Est.

Le soutien accordé par le voïévode Radu le Grand à l'Église Orthodoxe est une composante de son programme politique et non une forme de césaropapisme. Je fonde mon point de vue aussi sur la manière dans laquelle ont évolué les relations avec l'hiérarque grec Niphon. Cet ancien patriarche de Constantinople trouva asile en Valachie de 1503 à 1505<sup>6</sup>. Un conflit survint entre Radu le Grand et l'hiérarque

<sup>1</sup>En 1495-1496 il donna 3 000 d'aspres par an au monastère Saint Pantaléon du mont Athos, exigeant qu'on inscrive «dans le registre obituaire de la sainte monastère nos grands-parents: Io Vlad voïévode et la moniale Eupraxia et les parents: la moine Pahomie et la moniale Samonida et Io Radul voïévode et ma femme, dame Catalina, et les frères Vladul et Mircea et qu'on chante pour nous tous la messe d'obit avec le gâteau consacré et la boisson un jour de la semaine que vous daignerez établir» (cf. DRH, B, I, p. 427, document no 263 de 1495-1496); en 1497 il confirmait cette donation qu'il porta à 5 000 aspres par an (cf. M. Păcurariu, *op. cit.*, t. I, éd. cit., pp. 410-411).

<sup>2</sup>DRH, B, I, pp. 462-463, document no 284 du 19 avril 1498 ; M. Păcurariu, *op. cit.*, vol. I, éd. cit., pp. 411-412 ; le 29 janvier 1500 Radu le Grand confirme le droit des moines du monastère athonite de Cutlumuz de recevoir la dîme du village de Uibărești (cf. DRH, B, I, pp. 485-486, document no 297).

<sup>3</sup>Cf. M. Păcurariu, *op. cit.*, vol. I, éd. cit., p. 411.

<sup>4</sup>DRH, B, I, p. 455-456, document no 279 du 15 septembre 1497 ; sur les relations et les donations du voïévode Radu le Grand envers les monastères du Mont Athos et Sinaï, v. aussi la thèse de doctorat de P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIVe siècle à 1654*, Roma, Pont. Institutum Studiorum Orientalium, 1986, passim.

<sup>5</sup>Cf. R. Florescu, *op. cit.*, passim.

<sup>6</sup>Il semble que la période pendant laquelle il résida en Valachie l'érudite hiérarque grec a formé et éduqué le futur voïévode lettré Neagoe Basarab (cf. *Literatura română veche*, col. Lyceum, vol. I, édition de Gh. Mihăilă et Dan Zamfirescu, București, 1969; l'information se retrouve dans le texte sur la vie de Nifon rédigée par G. Protul; même information dans *Istoria Țării Românești 1290-*

grec : le voïévode lui ayant demandé de célébrer le mariage de sa sœur aînée Caplea avec le boyard moldave traître Bogdan, Niphon refusa et indiqua au voïévode que le marié avait déjà une femme en Moldavie. Comme à l'époque les mariages pouvaient être facilement dissous, surtout si la sollicitation venait de la part d'un noble<sup>1</sup>, le voïévode prit le refus de Niphon pour une insolence. Le voïévode réagit quand même avec sagesse. Pour ne pas compromettre sa position, il fit en sorte que l'hierarque grec décide seul de partir. Je peux affirmer aujourd'hui, me fondant sur les documents athonites que j'ai déjà signalés, que Niphon a quitté la Valachie de son plein gré, généreusement gratifié<sup>2</sup>. Il se peut bien que les présents qu'on lui donna ne satisfissent pas la cupidité de Niphon et de ses proches, ce qui aurait pu engendrer la légende d'un conflit violent avec Radu le Grand, rapportée par Gavriil Protul<sup>3</sup>.

Dès que Niphon eut quitté la Valachie, Radu le Grand nomma comme métropolitain Maxim Brancovici. Celui-ci se trouvait probablement déjà à la cour de Târgoviște depuis 1503<sup>4</sup>. Le choix du voïévode s'est porté sur lui parce qu'il était un clerc érudit, descendant de la famille des Paléologues, les empereurs byzantins, et qu'il appartenait à l'aristocratie serbe, étant le cousin de sa femme, Cătălina, et du prince Gheorghe Crnojević (Cernojevici), le petit-fils du célèbre héros albanais Skenderbeg, l'oncle de Despina Milița, la future épouse de Neagoe Basarab, et de Elena (la demi-sœur de Despina Milița), la future épouse de Petru Rareș<sup>5</sup>.

Ses bons rapports avec l'Église Orthodoxe ne pouvaient pas lui servir pour améliorer les relations avec la Sublime Porte. Esprit réaliste, le voïévode a

---

1690. *Letopieșul Cantacuzinesc*, éd. cit., p. 9); Nifon n'avait pas été exclu de l'état ecclésiastique, il est donc venu en Valachie avec l'accord du synode œcuménique et du sultan avec lequel Radu le Grand entretenait de bons rapports ; le deuxième patriarche de Constantinople à être venu en même temps sur le territoire de la Valachie, de retour de Géorgie, et mort le 8 mai 1504 à Târgoviște, a été inhumé au Monastère de Dealu, sous le nom de Kir Ioanichie; ce fut ce dernier patriarche qui conseilla à Radu le Grand d'employer des maîtres arméniens pour la décoration des façades en pierre du monastère (cf. Petre Ș. Năsturel, *Radu vodă cel Mare și patriarhul de Constantinopol Ioachim I-ul*, în SMIM, vol. XX, 2002, p. 23-31) ; c'est le seul moment où les deux patriarches se sont retrouvés simultanément sur le territoire de la Valachie.

<sup>1</sup>Cf. Dan Horia Mazilu, *Lege și fărâdelege în lumea românească veche*, București-Iași, 2006, p. 374 et les suivantes, 380 et les suivantes.

<sup>2</sup>Cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Neagoe Basarab*, éd. cit., p. 50; Leandros Vranoussis, *Gândul și fapta marelui domn al Țării Românești*, în *Magazin istoric*, no 2/1972, pp. 6-11.

<sup>3</sup>Cf. Gavriil Protul, *Viața lui Nifon*, ed. V. Grecu, Bucarest, 1944, p. 89 et les suivantes.

<sup>4</sup>Cf. *Liturghierul lui Macarie*, ediție critică de P. P. Panaitescu, București, 1959, étude introductive de P. P. Panaitescu, pp. XXXI-XXXIV; N. Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, IIe édition, Bucarest, 1980, p. 93 et les suivantes.

<sup>5</sup>Cf. I. C. Filitti, *Despina princesse de Valachie, fille presumée de Jean Brankovitch*, Bucarest, 1931, p. 250 ; M. Romanescu, *Neamurile doamnei lui Neagoe vodă*, Craiova, 1940, pp. 9-10; B. Ferjančić, *Die Despoten in Byzanz und den süd-slavischen Ländern*, Beograd, 1960, pp. 199-201; R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Neagoe Basarab*, éd. cit., pp. 52-54.

---

apprécié à sa juste valeur la puissance du clergé orthodoxe. Il préfère donc d'emprunter les chemins battus : payer le prix et acheter la turcocratie. Pendant son règne, il a porté l'impôt de 8 000 monnaies d'or par an à 12 000 monnaies d'or par an qu'il a envoyé régulièrement à Istanbul<sup>1</sup>. Mieux encore, pendant des années, de 1500 à 1507, il s'est rendu à Istanbul baiser la main du sultan, établir des relations personnelles avec la turcocratie et recueillir des informations<sup>2</sup>.

Ce fut une action diplomatique sage, que le sultan Bayezid II apprécia<sup>3</sup>. En effet, Radu le Grand a mené une politique bien récompensée par les Turcs, qui eut pour résultat la paix, condition essentielle pour la prospérité et la richesse du pays. Ce n'est que de cette manière, par sa tempérance, que Radu le Grand a calmé les Turcs. Les relations amicales avec la turcocratie d'une part, avec la Moldavie de l'autre, ont permis au voïévode de Târgoviște de prêter de l'aide en 1497 à Ștefan le Grand (1457-1504). La Valachie a envoyé une troupe de soldats qui, aux côtés des 2 000 soldats sous l'étendard du sultan, ont contribué à défaire le roi de Pologne, Jan Olbracht (1492-1516), à la bataille de Codrii Cosminului (le 26 octobre 1497)<sup>4</sup>.

Faisant semblant d'ignorer cet incident, la monarchie polonaise a adressé une lettre à Radu le Grand après la mort de Ștefan cel Mare (le 2 juillet 1504), lui reprochant de n'être pas intervenu pour accéder au trône de la Moldavie. Il est évident que le nouveau voïévode de Moldavie, Bogdan III l'Aveugle (1504-1517), n'était pas au goût de Varsovie. Les raisons de cette attitude ne sont pas claires<sup>5</sup>. Le voïévode de Târgoviște n'a pas donné cours aux encouragements venant de Varsovie. Il reçut toutefois dans son pays bon nombre de boyards traîtres de Moldavie, dont l'ancien grand logothète Bogdan et Roman de Coșereni. Le dernier avait émis des prétentions au trône de Moldavie et fut contraint à « mendier » l'aide de Radu le Grand<sup>6</sup> qu'il obtint. En 1507 il attaqua et détruisit la

---

<sup>1</sup>Cf. Mihail Berza, *Haraciul Moldovei și al Țării Românești în sec. XV-XIX*, in *Studii și Materiale de Istorie Medie*, 2/1957, p. 28 ; cette information se fonde sur *I diarii di Marino Sanudo*, éd. F. Stefani, E. Berchet, Venise, 1883-1892, col. 464.

<sup>2</sup>Cf. Al. Lapedatu, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 199, 200; v. aussi la note 1, p. 200.

<sup>3</sup>Quand les janissaires ont reproché au vieux Bayezid II de ne pas mener des guerres de pillage, celui-ci leur répliqua qu'un pays doit être gouverné aussi par la raison et leur donna l'exemple de Radu le Grand, le voïévode malade, mais plein de mérite (cf. Leunclavius, *Historiae musulmanae turcorum de monumentis ipsorum exscriptae*. Frankfurt, 1591, col. 675).

<sup>4</sup>*Istoria Românilor*, vol. IV. *De la universalitatea creștină către Europa „patriilor”*, sous la coordination de l'académicien Ștefan Ștefănescu et de l'académicien Camil Mureșanu, București, 2001, p. 412

<sup>5</sup>Ibidem.

<sup>6</sup>Radu Popescu, *Istoriile*, éd. cit., p. 26.

---

contrée de Putna. La contre-réaction de Bogdan III n'a pas tardé: il dévasta à son tour les villages des alentours de la ville de Râmnicu Sărat<sup>1</sup>.

Le métropolite de Târgoviște, Maxim Brancovici, est intervenu courageusement pour mettre fin au conflit. Il y parvint en invoquant l'appartenance au christianisme, à l'orthodoxie, des deux voïévodes<sup>2</sup>. Ses paroles furent particulièrement convaincantes. Les deux voïévodes ont entendu se soumettre au pouvoir et aux exigences du christianisme, ce qui est dans l'ordre des choses : ils étaient profondément croyants et ne pouvaient ignorer les paroles d'un homme de l'église.

Radu le Grand a su faire preuve de la même mesure, du même équilibre et de la même sagesse dans ses relations avec ses voisins du Nord, le Royaume de Hongrie. Jeune, avant d'accéder au trône, il avait à plusieurs reprises visité la Transylvanie. À cette époque-là, accompagné et conseillé par le grand boyard Barbu Craiovescu, il avait visité les comptoirs commerciaux hanséatiques de Brașov et de Sibiu. Après son avènement au trône, Radu le Grand établit par leur intermédiaire de bonnes relations avec le roi de Hongrie, Vladislav II<sup>3</sup>.

Le voïévode de Valachie entretint des relations complexes avec les grandes villes de Sibiu et Brașov, centres commerciaux et d'artisans. Il en fit venir des objets en métal – armes, outils, bijoux etc. –, en cuir, des tissus, des artisans<sup>4</sup> et même des médecins pour lui et pour les personnes de son entourage<sup>5</sup>. Il invita les membres du patriciat urbain saxon à prendre part à des événements particuliers, aux fêtes de la famille, etc.<sup>6</sup>. Il leur permit de faire du commerce sur le territoire de la Valachie Valachie à condition de respecter les lois du pays et de payer les droits de douane (*scala*)<sup>7</sup>. Lorsque les commerçants allemands de Sibiu tentèrent d'enfreindre les lois du pays, le voïévode réagit sans tarder: il ferma les chemins et les voies

---

<sup>1</sup>Ibidem.

<sup>2</sup>Ibidem; *Viața fericitului arhiepiscop Maxim cel Nou*, in *Arhiva istorică a României*, t. II, publié par B. P. Hasdeu, Bucarest, 1865, p. 60 et les suivantes. V. aussi un point de vue, une traduction et un commentaire sur la vie de Maxim Brancovici de G. Mihăilă, *Între Orient și Occident. Studii de cultură și literatură română în secolele al XV-lea-al XVIII-lea*, București, 1999, p. 183 et les suivantes.

<sup>3</sup>Cf. Al. Lapedatu, *op. cit., loc. cit.*, passim; *Istoria Românilor*, t. IV, éd. cit., p. 410 et les suivantes.

<sup>4</sup>Cf. I. Bogdan, *Relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească*, București, 1905, p. 241, 212-213, 220-221, 2243-224, 243, 244; Al. Lapedatu, *op. cit., loc. cit.*, p. 197.

<sup>5</sup>I. Bogdan, *Relațiile...*, éd. cit., p. 355-356; il réfère au médecin Franciscus, conduit de Sibiu à Brașov au mois de février 1508; même information dans Hurmuzaki Iorga, *op. cit.*, XV/1, éd. cit., p. 180.

<sup>6</sup>Le voïévode a invité les habitants de Sibiu à participer aux noces de son neveu, Pârful, qui se mariait avec la fille de Dimitrie Iaksici (cf. *Rechnungen...*, éd. cit., p. 417; I. Bogdan, *Relațiile...*, éd. cit., p. 549; Hurmuzaki Iorga, *op. cit.*, XV/1, éd. cit., pp. 164-165).

<sup>7</sup>Al. Lapedatu, *op. cit., loc. cit.*, p. 193, 194.

---

d'accès vers le Danube et la péninsule des Balkans, où se trouvaient les grandes foires d'Edirne et d'Istanbul. Les commerçants allemands ont tout suite montré le respect qu'ils devaient à «la loi valaque».

Le patriciat de Sibiu et de Brașov a tiré profit de la politique de Radu le Grand, mais aussi des informations qu'il lui offrait sur la situation de la Sublime Porte et de la turcocratie. Ses voyages à Istanbul, l'amitié qui le liait à des personnes proches du sérail permettaient au voïévode d'être bien informé et donc de pouvoir anticiper toute action violente des Ottomans contre lui, mais aussi contre la Transylvanie.

La monarchie hongroise s'est servie elle aussi de cette circonstance. Les renseignements fournis par Radu le Grand furent importants, surtout dans les mois précédant la signature de la paix de 1503 dans la ville de Szeged, entre la Sublime Porte et la Royauté magyare. L'habileté diplomatique de Radu le Grand lui valut d'être proposé par la Royauté magyare comme médiateur dans le cadre des pourparlers de paix de 1503, proposition acceptée par la Sublime Porte<sup>1</sup>. Dans la forme finale du traité de paix, on précisait que la Valachie et la Moldavie se trouvaient sous la suzeraineté de la couronne magyare et payaient tribut à la Sublime Porte<sup>2</sup>.

La formule présente dans le traité concernant la suzeraineté n'implique pas une subordination politique particulière, comme on a voulu le démontrer. Il s'agit uniquement d'une expression polie des diplomates médiévaux qui inscrivait cette situation dans le réseau des relations féodales de type *planum*, présentes dans toute l'Europe. Il y a là une différence nette par rapport aux relations avec la Sublime Porte qui exerçait une domination matérielle, effective, sur la Valachie et la Moldavie.

La royauté magyare a tiré profit de la position de ce voïévode valaque intelligent. Les informations exactes qu'il fournissait épargnèrent, pendant le règne de Radu le Grand, la Hongrie et ses possessions des attaques des soldats enturbannés. En échange de cette paix, Radu le Grand a exigé en 1502 qu'on lui rendît le domaine de Făgăraș, ancienne possession des voïévodes valaques. On le lui refusa<sup>3</sup>. Ce n'est qu'en 1507 qu'il reçut le domaine de Geoagiu de Jos et 19 villages<sup>4</sup>. Le caractère de cette donation semble indiquer qu'il s'agissait d'une possession personnelle de Radu et non d'une possession du voïévode de Valachie<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup>Cf. Marino Sanudo, *op. cit.*, t. IV, p. 373, 415; idem, t. V, p. 450.

<sup>2</sup>Cf. Al. Lapedatu, *op. cit., loc. cit.*, p. 200-201.

<sup>3</sup>Al. Lapedatu, *op. cit.*, éd. cit., p. 214 et les suivantes; le domaine de Făgăraș a été offert à Ioan Corvin par le roi de Hongrie en signe de gratitude (ibidem).

<sup>4</sup>Idem, p. 216 et les suivantes.

<sup>5</sup>Le caractère de la possession résulte des documents publiés par E. Veress, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia*, vol. I, Budapest, 1914, p. 94.

---

Malheureusement le voïévode n'a pu jouir de cette nouvelle possession car il est mort après le 8 mars 1508, probablement après le 23 avril<sup>1</sup>.

Avant sa mort, Radu le Grand a pu mener à bien une partie importante de son programme politique : attirer tous les Roumains à s'investir dans leur affranchissement de sous l'autorité de la Sublime Porte. S'il a continué la lutte armée anti-ottomane de Vlad Țepeș et de Ștefan le Grand par le biais de l'Église, il a entendu le faire à la fin de sa vie par le biais du livre. Radu le Grand a compris la supériorité du livre imprimé par rapport au manuscrit. Alors que le manuscrit est unique, grand, lourd, relié en cuir et métal, exigeant beaucoup de temps pour être calligraphié et illustré, ce qui le rendait cher, le livre était imprimé en plusieurs exemplaires, facile à multiplier, petit, pouvant tenir en une poche comme instrument de travail de l'intellectuel, sa reliure étant en parchemin et les illustrations devant soutenir strictement le contenu du texte. Ainsi, un objet de luxe, comme le manuscrit, devenait un instrument de travail, accessible, largement répandu, sous la forme d'un livre imprimé.

Radu le Grand a compris la situation et a mis à profit cette révolution culturelle. Il fit venir à sa cour Macarie, le moine imprimeur<sup>2</sup>, originaire de Monténégro, qui avait travaillé au Monastère de Zeta, près de Cetjnie, où il avait fondé la seconde imprimerie en slavon après celle de Cracovie<sup>3</sup>. Macarie est venu à Târgoviște pour créer la troisième imprimerie en slavon, dans cette ville où régnait Catalina, descendante de la famille princière Crnojević (Cernojevici). Il arrive à la cour de cette dame, originaire de la même région que lui, en 1503, semble-t-il, en compagnie de Maxim Brancovici<sup>4</sup>. À la demande du voïévode, il mit sur pieds une imprimerie, très probablement dans la fondation princière du Monastère de Dealu. C'est là qu'il entreprit l'impression d'un Missel. On avait bien choisi, car ce livre pouvait être un manifeste politique efficace pour le monde orthodoxe balkanique. C'est à l'intention de ce monde qu'on choisit la langue: le médio-bulgare et non le médio-slavon utilisé pour les livres imprimés au monastère de Zeta.

Les décorations utilisées pour la page de garde et pour le cadre sont inspirées par la Renaissance vénitienne<sup>5</sup>, une ornementation extrêmement soignée<sup>1</sup>; on y

---

<sup>1</sup>Voir la note 1.

<sup>2</sup>Cf. *Liturghierul lui Macarie*, éd. cit., p. XXXIII et les suivantes; N. Cartoian, op. cit., p. 93 et les suivantes.

<sup>3</sup>George Ivașcu, *Istoria literaturii române*, 1, Bucarest, 1969, p. 97.

<sup>4</sup>P. P. Panaitescu, *Octoiul lui Macarie (1510) și originile tipografiei în Țara Românească*, in *Biserica Ortodoxă Română*, București, 1939, p. 525-552 (on y retrouve aussi toute la bibliographie serbe sur ce thème); N. Cartoian, op. cit., p. 93 et les suivantes.

<sup>5</sup>Je reprends et accepte le point de vue des spécialistes de l'Institut d'Histoire de l'Art, dans leur histoire de l'art (*Istoria Artelor Plastice în România*, rédigée par un collectif sous la direction de l'académicien George Oprescu, București, 1968, p. 277); un autre point de vue chez B. P. Hasdeu

---

reconnaît l'influence de l'école vénitienne de Bojidar Vukovici, où il semble que Macarie s'était formé. En échange, les lettres présentent toute une série de défauts de «fabrication», ce qui me fait conclure qu'il s'agit d'un produit local<sup>2</sup>, vu que les lettres de Cetinie avaient été détruites à l'arrivée des Turcs.

Le papier utilisé conserve trois signes différents, ce qui indique qu'il provient de trois centres distincts. On l'avait probablement acheté en petite quantité chez différents fournisseurs, en fonction du prix du marché<sup>3</sup>. Le livre ne porte pas de dédicace à l'intention du métropolitain du pays, ce qui s'explique par le fait que le métropolitain Maxim Brancovici avait été envoyé comme messenger à la cour du roi de Hongrie. Apprenant la nouvelle de la mort du voïévode Radu le Grand, il n'en revient pas<sup>4</sup>. Par conséquent, la chaire métropolitaine est restée vacante jusqu'en 1512, quand Macarie a été nommé métropolitain<sup>5</sup>.

Radu le Grand n'a pu voir achevée cette œuvre qu'il avait commanditée, qui fut achevée au 10 novembre 1508, sous le règne de Mihnea le Terrible (1508-1509).

---

qui croyait que Macarie s'était laissé inspirer par l'ornementation du manuscrit d'un évangélaire calligraphié au Monastère de Neamț en 1475 (cf. B. P. Hasdeu, *Tezaur de tipoxilografie*, in *Traian*, tome I, București, 1869, p. 92). Ce dernier point de vue a été repris par toute une série d'émules de Hasdeu dont récemment Agnes Erich dans *Istoria tiparului românesc de la începuturi până la apariția marilor edituri comerciale*, Târgoviște, 2006, p. 182-184. Nous ne considérons pas que le point de vue de Hasdeu soit judicieux, Macarie n'ayant pas vu le manuscrit unique du monastère de Neamț, puisqu'il n'a pas visité la Moldavie. Par contre, les typographes de Cracovie, de Cetinje et de Târgoviște pouvaient s'inspirer des cahiers de modèles qui circulaient dans tout le monde médiéval européen, utilisés aussi à Venise et dans les imprimeries où travaillaient des artisans formés dans les écoles de la cité des lagunes.

<sup>1</sup>Cf. George Ivașcu, *op. cit.*, p. 97; E. Turdeanu, dans *Manuscrisele lui Ștefan cel Mare*, in „Cercetări literare”, no 5, București, 1943, remarque le même caractère de la décoration, le même dans le cas de tous les manuscrits slaves; des cahiers contenant des modèles circulaient probablement à l'époque, que l'on employait pour les livres imprimés à contenu religieux orthodoxe en slavon.

<sup>2</sup>Cf. Ștefan Ciobanu, *Istoria literaturii române vechi*, t. I, București, 1948, p. 49, 114 (l'auteur suppose que les lettres utilisées par Macarie auraient eu pour modèle celles de Gavriil Uric); M. Păcurariu, *op. cit.*, vol. I, éd. cit., p. 510; Ana Andreescu, *Arta cărții: cartea românească veche (1508-1700)*, Bucarest, 2002, p. 19.

<sup>3</sup>Cf. A. Erich, *op. cit.*, p. 184; dans le livre imprimé par Macarie on retrouve au moins trois types différents de papier.

<sup>4</sup>Se trouvant à la cour du roi de Hongrie, il reçut de la part du nouveau voïévode, Mihnea le Terrible, la mission d'annoncer la nouvelle de la mort de Radu le Grand ; après avoir accompli cette mission, à l'automne de 1508, il n'est pas rentré en Valachie ; une personne de sa famille, Dimitrie Iakșici, lui offrit un terrain à Cruședol, où il fit bâtir un monastère pour les moines; il y resta jusqu'à sa mort, survenue le 18 janvier 1516; pour ses qualités, l'Église Orthodoxe l'a mis au rang des saints, lui consacrant le jour du 18 janvier ; en 1761 on a imprimé à Râmnic *La Vie de Saint Maxim l'archevêque*, dans *Pravilă de rugăciuni pentru sfinții sârbești* (cf. M. Păcurariu, *op. cit.*, vol. I, éd. cit., p. 420-421).

<sup>5</sup>Idem, p. 421.

---

Après une longue agonie, Radu le Grand s'éteint, entre le 8 et le 31 mars 1508, à Târgoviște. Il a été, semble-t-il, très malade dans les dernières sept années de sa vie. Selon les témoignages de ses contemporains, il avait le corps «engourdi», «ne pouvant plus se servir de ses jambes», se déplaçant uniquement en palanquin<sup>1</sup>.

On a supposé qu'il était malade de goutte, de diabète<sup>2</sup> ou de quelque chose encore plus terrible, de la syphilis<sup>3</sup>.

C'est cette dernière hypothèse que privilégient les historiens de la médecine<sup>4</sup>, se fondant sur la description du cadavre du voïévode au moment de l'inhumation<sup>5</sup> et aussi de l'exhumation effectuée sous le règne de Neagoe Basarab<sup>6</sup>. On pense qu'il qu'il aurait pu contracter cette maladie récemment arrivée en Europe en provenance d'Amérique, en 1493, dans la ville de Sibiu, pendant une visite dans une maison close. La maladie y était parvenue par des mercenaires d'origine allemande, qui avaient combattu en Italie au service du duc de Toscane. Le boyard Staico de Bucov, ami, parent et compagnon de voyage et de plaisirs du voïévode, s'était contaminé lui aussi cette maladie<sup>7</sup>.

Pour se faire soigner, le voïévode avait fait venir de Sibiu le médecin (phiscus) Franciscus, mais celui-ci arriva trop tard, en février 1508. Il semble qu'il avait déjà soigné le voïévode, mais cette fois rien n'y fit, comme il résulte de la lettre du 8 mars 1508, adressé aux habitants de Sibiu<sup>8</sup>.

La mort de Radu le Grand a inquiété le roi Vladislav II. Le 3 mai 1508, il écrivait au comte de Timișoara, montrant qu'il faut faire attention à la personne que les Turcs installeraient sur le trône de Târgoviște<sup>9</sup>.

En effet, sa disparition devait être un événement triste. Ce voïévode qui avait conçu un programme intelligent de lutte anti-ottomane, par le biais de l'Église et du livre, qui avait procuré de la prospérité au pays dont la population a augmenté - prospérité qui lui a permis de payer le tribut aux Turcs et d'assurer la paix - laissait un grand vide derrière lui. Enfin, grâce à son habileté diplomatique, il avait assuré une politique d'équilibre dans la région de l'Europe du Sud-Est. Voilà pourquoi je conclus que, en dépit de l'opinion de Al. D. Xenopol et de ses disciples, Radu le Grand mérite bien ce surnom qui lui a été donné probablement par ses contemporains qui l'appréciaient grandement. C'est sous ce nom – Radu le

---

<sup>1</sup>Cf. Leunclavius, *op. cit.*, col. 675.

<sup>2</sup>Cf. N. Vătămanu, *Voievozi și medici de curte*, București, 1972, p. 51 et les suivantes.

<sup>3</sup>Ibidem.

<sup>4</sup>Ibidem.

<sup>5</sup>Cf. *Istoria Țării Românești. Letopiseșul Cantacuzinesc*, éd. cit., p. 27.

<sup>6</sup>Cf. Gavriil Protul, *op. cit.*, p. 89 et les suivantes.

<sup>7</sup>Cf. N. Vătămanu, *op. cit.*, p. 51 et les suivantes.

<sup>8</sup>Iorga Hurmuzaki, *op. cit.*, t. XV/1, p. 180-181.

<sup>9</sup>Ibidem.

---

*Grand* – qu’il fut inscrit dans la Chronique des Cantacuzène en vertu d’une tradition qui se poursuit jusqu’au temps de Matei Basarab quand cet ouvrage d’histoire a été élaboré. Dans ces circonstances on peut conclure avec juste raison que ce ne sont pas les moines et les hiérarques qui ont donné à Radu ce surnom, mais que la tradition a conservé le long des XVIe et XVIIe siècles ce nom réservé à un voïévode qui a fait preuve de qualités remarquables pour l’évolution de la Valachie, qui traversait alors une période particulière de son histoire.

---